

l'emploi de messager d'amour n'est pas ce qu'on s'imagine, & pour le bien exercer il faut être habile & prudent. Ce sont des gens dont on ne sçauroit trop avoir dans un Etat bien réglé, & il seroit même fort à propos de créer des controleurs & examinateurs pour ces sortes de Charges, comme il y en a pour toutes les autres, & que ceux qui les exercent, fussent fixez à un certain nombre, & prétaissent serment. On éviteroit par-là une infinité de désordres qui arrivent tous les jours, parce que trop de gens se mêlent du métier, gens idiots & sans esprit pour la plûpart, comme de fottes servantes, des laquais & de jeunes fripons sans experience, qui dans l'occasion se laissent surprendre, & n'ont pas l'invention de donner un détour à propos. Si j'en avois le tems, je ferois bien voir qui sont les gens qu'il faudroit choisir pour exercer ces Charges, & les raisons qui doivent obliger d'y pourvoir ; mais ce n'est pas ici le lieu. J'en parlerai quelque jour à ceux qui peuvent y remedier. Pour l'heure je vous dirai seulement que la douleur que j'avois de voir ce vieux bon-homme avec ses cheveux gris & sa barbe venerable, si durement traité pour avoir été mediateur d'amour, a cessé quand vous y avez ajoûté qu'il se mêloit aussi de fortileges, quoi qu'à dire vrai je sçache fort bien qu'il n'y a point de charmes au monde qui puissent forcer ni ébran-

LIVRE III.  
CH. XXI.

ler la volonté, comme le pensent beaucoup d'esprits simples. Nous avons tous le libre arbitre, qui ne craint point la force des herbes & des enchantemens. Tout ce que sçavent faire de certaines affroteuses, & quelques veillaques de charlatans, ce sont tout au plus des mixtions empoisonnées, dont ils rendent des gens fous en leur faisant accroire qu'ils leur donnent de quoi se faire aimer. C'est la pure vérité, dit le vieillard, & sur ma foi, Monseigneur, pour ce qui est d'être forcier, j'en suis innocent comme vous. Ah! pour mon Maître il n'est point forcier, interrompit Sancho, il n'y a rien en lui qui le fasse prendre pour tel. Pour le reste, reprit le galerien, je ne le nie pas, mais je n'ai jamais crû qu'il y eût de mal. Mon intention étoit que tout le monde se rejouît, & qu'on vécût tous en bonne amitié, mais mon bon dessein n'a servi de rien qu'à m'envoyer dans un lieu, d'où apparemment je ne reviendrai jamais à l'âge que j'ai, & avec une retention d'urine qui ne me donne pas un moment de repos. Le bon-homme recommença à pleurer, & Sancho en eut tant de compassion, qu'il tira une pièce de vingt-neuf sols de sa poche, & la lui donna. Don Quichotte demanda au cinquième quel étoit son crime, & celui-ci répondit avec beaucoup moins de chagrin que l'autre, & comme si l'affaire ne l'eût pas touché: Je m'en vais, dit-il, servir

sa Majesté pour avoir trop folâtré avec deux créatures qui m'étoient fort proches, & avec d'autres, qui ne m'étoient rien, & le jeu a été si fort, que mon bien en est accru de la moitié. Cela n'a pas plû à tout le monde, parce que tout le monde n'est pas de la même humeur. En un mot, Monsieur, j'ai troqué mes vieilles chemises contre de neuves, & j'en ai pris d'autres en payement de gens qui ne me devoient rien. Il y a eu preuve du tout, la faveur & l'argent m'ont manqué, & je me suis vû sur le point de mourir d'un mal de gorge : cependant je n'ai été condamné qu'à six ans de galères; je n'en ai point appelé de peur de pis; j'ai bien mérité le châtiment; je me sens jeune, la vie est longue, & avec le tems on vient à bout de tout. Si votre Seigneurie a quelque chose à donner aux pauvres, Dieu vous en donnera la récompense dans le Ciel, & nous autres nous aurons soin de le prier en terre de vous donner une bonne vie & longue. Celui-ci étoit en habit d'écolier, & un des gardes dit que c'étoit un grand discoureur, & qui sçavoit beaucoup de Latin. Après tous ceux-là venoit un homme de bonne mine, de l'âge de trente ans, qui avoit un œil un peu louche, & étoit attaché différemment des autres. Il avoit une chaîne à un pied qui venoit en montant lui entourer tout le corps, avec deux anneaux de fer qui lui entouroient le cou, l'un atta-

LIVRE III.  
CH. XXI.

ché à la chaîne, & l'autre de ceux qu'on appelle pied d'ami, qui font tenir la tête droite, d'où descendoient deux branches, qui alloient jusqu'à la ceinture, & tenoient deux menotes qui lui ferroient les bras avec de gros cadenats; de telle sorte qu'il ne pouvoit, porter les mains à la bouche, ni baisser la tête jusques sur ses mains. Don Quichotte demanda pourquoi celui-là étoit si maltraité au prix des autres? Parce que lui seul, répondit le garde, est plus criminel que tous les autres ensemble, & qu'il est si hardi & si artificieux, que même en cet état-là nous ne sommes pas assurés qu'il ne nous échape. Hé! quelle sorte de crime a-t-il donc commis, répliqua Don Quichotte, s'il n'a point mérité la mort? Il est condamné aux galères pour dix ans, reprit le garde, ce qui est comme une mort civile. Mais il ne faut que sçavoir que cet honnête homme est le fameux Ginés de Passamont, ou autrement Ginesille de Parapilla. Monsieur le Commissaire, interrompit le forçat, allons bride en main, je vous prie, & n'épiloguons point sur nos noms & nos furnoms; je m'appelle Ginés, & non pas Ginesille, & Passamont est le nom de ma famille, & non pas Parapilla, comme vous dites; que chacun s'examine sans examiner les autres, & quand nous aurons fait le tour, ce sera bien assez. Je vous ferai parler plus bas d'un ton, larron à triple étage,  
répli-

répliqua le Commissaire. Il paroît bien que les choses vont comme il plaît à Dieu , répart Passamont : mais quelqu'un apprendra un jour si je me nomme ou non Ginefille Parapilla. Est-ce donc qu'on ne t'appelle pas ainsi, imposteur, dit le garde? Hé oui! oui, répondit Ginés : mais je ferai en sorte qu'on ne m'y appellera plus, ou je mourrai en la peine. Seigneur Chevalier, ajouta-t-il, si vous nous voulez donner quelque chose, faites-le promptement, & vous en allez, à la garde de Dieu : cette curiosité d'apprendre la vie des autres nous fatigue; & si vous avez si grande envie de sçavoir la mienne, sçachez que je suis Ginés de Passamont, & qu'elle est écrite par les cinq doigts de cette main. Il dit vrai, dit le Commissaire, lui-même a écrit son Histoire, & aussi bien qu'on le puisse faire; mais il a laissé son livre en gage dans la prison pour deux cens réales. Oui, dit Passamont, & il n'y demeurera pas, je le retirerois quand il y seroit pour deux cens ducats. Quoi! il est si bon que cela, dit Don Quichotte? Il est si bon, dit Passamont, que malheur pour Lazarille de Tormes, & pour tous les livres de cette espece, écrits ou à écrire. Tout ce que j'ai à vous dire, continua-t-il, c'est qu'il dit des véritez, & des véritez connues, agréables & plaisantes, de telle sorte qu'on ne sçauroit inventer de fables qui les vailent. Et quel titre porte le livre, de-

LIVRE III.  
CH. XXI.

manda Don Quichotte ? La Vie de Ginés de Passamont, répondit Ginés. Est-il achevé, dit Don Quichotte ? Achevé, dit Ginés, autant qu'il le peut être, jusqu'à présent que je n'ai pas achevé de vivre. Il commence dès que je suis né, & continue jusqu'à la dernière fois que j'ai été aux galères. Ce n'est donc pas ici la première fois, dit Don Quichotte ? Non, par la grace de Dieu, répondit Ginés : j'ai eu l'honneur de servir le Roi déjà quatre ans, & je sçai ce que c'est que le biscuit & le gourdin, pour avoir souvent tâté de l'un & de l'autre. Au reste, il ne me fâche pas tant qu'on se pourroit imaginer d'aller encore aux galères, parce que j'y acheverai mon livre, où il y a beaucoup de choses à ajouter, & dans les galères d'Espagne on a plus de loisir qu'il n'en feroit de besoin, & il ne m'en faut pas beaucoup, parce que j'ai déjà dans l'esprit tout ce que j'ai à écrire. Tu me parois habile homme, dit Don Quichotte. Dites malheureux aussi, répondit Ginés, car le malheur poursuit toujours les beaux esprits. Il poursuit les méchans, interrompit le Commissaire. Je vous ai déjà dit, Monsieur le Commissaire, que nous allions bride en main, répondit Ginés : Nosseigneurs ne vous ont pas donné le pouvoir de nous maltraiter, & ils ne nous ont mis entre vos mains que pour nous mener où le Roi a besoin de nous, & par la mort.... après tout les

taches qui se font faites à l'hôtellerie, pourroient bien se laver à la premiere lessive; que chacun se taife, ou parlons mieux une fois pour toutes, & marchons sans discourir davantage; il y a trop long-tems que ces fadaifes durent. A ce mot le Commissaire leva la canne pour répondre aux menaces de Passamont: mais Don Quichotte, se mettant entre deux, le pria de ne le pas maltraiter. Encore est-il juste, dit-il, que celui qui a les bras si bien ferrez, ait pour le moins la langue libre; & de-là se tournant devers les forçats: Mes freres, leur dit-il, de tout ce que vous m'avez dit, je connois clairement, que quoique la peine à laquelle on vous a condamnez, soit le châ-timent de vos fautes, vous ne la souffrez pas cependant sans chagrin; Que vous n'avez guères d'envie d'aller aux galeres, & que c'est entierement contre votre volonté que l'on vous y mene; & comme il se peut faire aussi que le peu de courage de l'un à la question, le manquement d'argent de l'autre, & le peu de faveur que trouvent des misérables auprès des Juges, qui vont souvent vite en besogne, vous a mis en l'état où vous êtes, & privez de la justice qu'on vous devoit, tout cela ensemble m'oblige de vous faire voir que le Ciel ne m'a mis au monde, & ne m'a fait embrasser la profession de la Chevalerie errante, que pour secourir les affligez, & délivrer les petits de

LIVRE. III.  
CH. XXI.

l'oppression des grands : mais parce qu'il est de la prudence de faire les choses doucement & sans violence , quand on le peut, je prie Monsieur le Commissaire & Messieurs vos Gardes , de vous détacher , & de vous laisser aller libres ; il se trouvera assez d'autres gens pour servir le Roi dans les occasions , & pour dire le vrai , c'est une chose bien dure de vouloir rendre esclaves des gens qui sont nez avec la liberté. Mais, Messieurs les Gardes , ajouta - t - il , je vous en prie , d'autant plus que ces pauvres gens ne vous ont jamais offensez, laissez-les aller faire pénitence , sans les forcer à en faire une où ils n'auront point de mérite. Il y a une justice au Ciel qui prend assez soin de châtier les méchans , quand ils ne se corrigent pas , & il n'est pas bien séant à des hommes qui ont de l'honneur d'être les bourreaux des autres hommes. Messieurs , je vous demande cela avec douceur & civilité , & si vous me l'accordez , je vous en serai redevable : mais si vous ne le faites pas de bonne grace , cette lance & cette épée , & la vigueur de mon bras vous le feront faire par force. Ha , ha , voici une bonne plaisanterie , répond le Commissaire , cela n'est pas mal imaginé , de nous demander la liberté des forçats du Roi , comme si nous avions le pouvoir de les délivrer , & que celui-ci eût l'autorité de nous le faire faire. Allez, Monsieur, allez, pour-

suivez votre chemin , & redressez le biffin que vous avez sur la tête, fans venir mettre votre nez où vous n'avez que faire. Vous êtes un maraut & un franc poltron , répondit Don Quichotte , & en même tems il l'attaqua avec tant de promptitude , que fans lui donner le loisir de se mettre en défense, il le renversa à terre dangereusement blessé d'un coup de lance. Les Gardes fort étonnez d'une chose si brusque, attaquèrent tous ensemble Don Quichotte, les uns avec leurs épées , & les autres avec leurs dards, & ils lui auroient fait mal passer le tems , si les forçats , voyant une si belle occasion de recouvrer leur liberté , n'avoient essayé de s'en servir , en s'efforçant de rompre leurs chaînes. La confusion fut si grande alors parmi les Gardes, que tantôt accourant aux forçats qui se détachotent , & tantôt à Don Quichotte qui ne leur donnoit point de repos , ils ne purent rien faire de bon. Sancho cependant aidoit à Ginés de Passamont , qui se voyant libre & débarrassé se jeta sur le Commissaire ; & lui ayant ôté l'épée & l'arquebuse , il coucha en joug tantôt l'un , tantôt l'autre , fans tirer pourtant , & témoigna enfin tant de résolution , que les autres forçats le secondant à coups de pierre, les Gardes prirent la fuite , & quittèrent le champ de bataille. Sancho n'eut pas trop de joye de ce grand exploit , parce qu'il ne douta point

LIVRE III.  
CH. XXI.

que les Gardes n'allassent à l'heure même informer la sainte Hermandad , & demander main forte pour revenir chercher les coupables. Dans cette appréhension il dit à son Maître qu'il étoit à propos de s'ôter du chemin , & de se cacher dans la montagne qui étoit tout proche ; car , dit-il , les diables d'archers ne manqueront point de faire sonner le tocsin , & on nous envelopera de tous côtez , & il nous pourroit arriver pis que d'être bernez ou rouez de coups de bâton. Cela est bien , dit Don Quichotte , mais pour l'heure je sçai ce qu'il faut faire , & appellant en même tems les forçats qui venoient de dépouiller le Commisfaire , & l'avoient mis tout nud , ils se rendirent tous auprès de lui , & se rangèrent à la ronde pour apprendre ce qu'il leur vouloit. C'est la vertu des honnêtes gens , leur dit-il , que d'avoir de la reconnoissance des bienfaits qu'ils reçoivent , & l'ingratitude est le vice le plus noir de tous. Vous voyez , Messieurs , ce que je viens de faire pour vous , & l'obligation que vous m'avez ; je suis persuadé que je n'ai pas servi des ingrats , & c'est à vous de me faire voir ce que vous êtes. Je vous demande pour toute reconnoissance , que vous repreniez la chaîne que je vous ai ôtée , & qu'en cet état vous alliez dans la cité du Toboso vous présenter devant Madame Dulcinée , & lui dire que c'est de la part de son esclave le

Chevalier de la Triste-figure, & que vous lui racontiez mot pour mot tout ce que j'ai fait en votre faveur jusqu'à vous remettre en liberté. Après cela je vous en laisse maîtres, & vous pourrez faire tout ce que vous voudrez. Ginés de Passamont répondit pour tous, & dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier notre libérateur, il nous est impossible de faire ce que vous ordonnez ; car nous n'oserions nous montrer tous ensemble en l'état que vous dites, de crainte d'être aussitôt reconnus ; au contraire il faut que nous nous séparions, & que nous fassions si bien en nous déguisant, que nous ne retombions plus entre les mains de la Justice, qui sans doute va mettre des gens à notre quête. Mais ce que votre Seigneurie peut faire, & ce qui est juste, c'est de changer votre ordre, & commuer le tribut que nous devons à Madame Dulcinée du Toboso en une certaine quantité de prières, que nous dirons à son intention. C'est une chose que nous pourrions accomplir sans risque, & aussi bien de nuit que de jour, en fuyant ou en reposant, dans la paix & dans la guerre : mais de penser que nous nous exposions encore une fois à manger de la soupe d'Egypte, je veux dire à reprendre la chaîne, il n'y a pas d'apparence, & je ne pense pas que vous y ayez bien songé. Et par le Dieu vivant, dit Don Quichotte enflammé de colere, Don Ginesille de Parapilla & Don fils de putain,

LIVRE III.  
CH. XXI:

ou qui que vous puiffiez être , vous y irez tout feul , & chargé de la chaîne & de tout le harnois que vous aviez fur votre noble corps. Passamont qui n'étoit pas né fort patient , & qui n'avoit pas trop bonne opinion de la sagesse de Don Quichotte , après l'action qu'il venoit de faire , ne put souffrir de se voir traiter de la sorte ; il fit signe des yeux à ses compagnons , qui s'écartèrent auffi-tôt les uns des autres , & firent pleuvoir tant de pierres sur Don Quichotte , qu'il ne pouvoit fournir à se couvrir de sa rondache , ni faire aller non plus Rossinante , qui ne se remuoit pas plus pour l'éperon que s'il eût été de bronze. Sancho se mit derriere son âne , & par ce moyen évita la tempête : mais son Maître ne put si bien se garantir , qu'il n'attrapât par les reins quatre ou cinq cailloux ; qui le jettèrent par terre. L'écolier fondit auffi-tôt fur lui , & lui prenant le bassin , lui en donna cinq ou six coups sur les épaules , & autant contre une pierre , où il le mit presque en pièces. Les forçats prirent un jupon ou casaque que Don Quichotte portoit par-dessus ses armes , & lui auroient ôté jusqu'au bas de chausses , si les cuiffarts & les genouilleres n'en eussent empêché. Et pour ne pas laisser l'ouvrage imparfait , ils déchargèrent auffi Sancho de son manteau ; & l'ayant presque mis nud comme la main , ils partagèrent entr'eux les dépouilles du combat , & chacun s'en alla  
de

de son côté, avec plus de soin d'éviter la sainte Hermandad, que d'envie de connoître Madame Dulcinée. L'âne, Rossinante, Sancho & Don Quichotte demeurèrent seuls sur le champ de bataille; l'âne la tête basse, & secouant de tems en tems les oreilles, croyant sans doute que la pluye des cailloux duroit encore; Rossinante étendu près de son Maître, & froissé de deux grands coups de pierre; Sancho presque nud comme quand il vint au monde, & mourant de peur de tomber entre les mains de la sainte Hermandad, & Don Quichotte triste & tout irrité de se voir en si mauvais état par l'ingratitude des brigands mêmes à qui il avoit rendu un si bon office.

---

## CHAPITRE. XXII.

*De ce qui arriva au fameux Don Quichotte dans la Montagne noire.*

**D**ON QUICHOTTE se voyant ainsi maltraité, dit à son Ecuyer: J'ai toujours oui dire, Sancho, que c'est écrire sur le sable que de faire du bien à des méchans; si je t'avois crû, j'aurois évité ce déplaisir: mais enfin cela est fait, patience; & que l'expérience nous rende sages désormais. En bonne foi, Monsieur, vous vous rendez sage comme je suis Turc, dit Sancho:

LIVRE III.  
CH. XXII.

mais puisque vous me dites que si vous m'eussiez crû, vous auriez évité ce déplaisir, croyez-moi à cette heure, & vous en éviterez un plus grand : car en un mot comme en mille, je vous avertis que toutes vos Chevaleries sont inutiles avec la sainte Hermandad, & qu'elle ne feroit pas plus de cas de tous les Chevaliers errans du monde, que d'un chien mort. Tenez, il me semble que j'entens déjà ses flèches qui me sifflent aux oreilles. Tu es naturellement poltron, Sancho, dit Don Quichotte : mais afin que tu ne dises pas que je suis opiniâtre, & que je ne fais jamais ce que tu me conseille, je veux bien t'en croire pour cette fois-ci, & m'éloigner de cette terrible Hermandad que tu crains si fort ; mais ce sera à une condition, que ni mort ni vif, tu ne diras jamais à personne que je me suis retiré, & que j'ai évité le danger par aucune crainte, mais seulement à ta priere, & pour te faire plaisir. Si tu dis autre chose, tu mentiras, & dès-à-présent comme dès-lors, & pour lors comme dès-à-présent, je te démens, & dis que tu as menti, & mentiras toutes les fois que tu le diras & penseras, & ne me réplique pas davantage. Car de penser seulement que je m'éloigne & me retire de quelque péril apparent, & sur-tout de celui-ci où il peut y avoir quelque chose à craindre, je suis pour demeurer ici jusqu'au jour du Jugement, & attendre de

pied ferme non seulement la sainte Con-  
 frairie que tu dis, mais encore toute la fra-  
 ternité des douze Tribus d'Israël, les sept  
 Machabées, Castor & Pollux, & tous les  
 freres, fraternitez & confrairies du monde.  
 Monsieur, dit Sancho, se retirer n'est pas  
 fuir, mais attendre est encore moins sage-  
 se, quand le péril surpasse l'expérience &  
 les forces; & il est de l'homme prudent de  
 se garder aujourd'hui pour demain, sans  
 aventurer tout à un seul coup; & écoutez,  
 quoique rustique & lourdaut, je me suis  
 toujours piqué de ce qu'on appelle bon gou-  
 vernement, ainsi ne vous repentez point  
 d'avoir pris mon conseil: montez seulement  
 sur Rossinante, si vous le pouvez; sinon  
 je vous aiderai, & suivez-moi, je vous prie,  
 le cœur me dit qu'il ne fait pas bon ici, &  
 que nous avons plus besoin de nos pieds  
 que de nos mains. Don Quichotte monta  
 à cheval sans rien dire davantage, & San-  
 cho prenant le devant, ils entrèrent dans  
 la Montagne noire assez avant; le bon E-  
 cuyer ayant grande envie de la traverser  
 toute, & d'aller jusqu'à Almodobar du  
 Champ, & se cacher là quelques jours, pour  
 ne pas tomber entre les mains de la Justi-  
 ce. Ce qui le portoit encore plus à cela,  
 c'est qu'il avoit sauvé de la bataille & des  
 mains des forçats toutes les provisions qui  
 étoient sur son âne; ce qui fut véritable-  
 ment une espece de miracle, de la maniere

LIVRE III.  
CH. XXII.

que les larrons furretèrent, & enlevèrent tout ce qu'ils trouvèrent de bon à prendre. Nos Aventuriers arrivèrent cette nuit-là au milieu de la Montagne noire, & dans l'endroit le plus désert, où Sancho conseilla à son Maître de vouloir passer quelques jours, au moins autant que dureroient leurs provisions. Ils commencèrent à s'établir pour cette nuit entre deux côteaux, sous des lièges, où ils se crurent en fureté & à couvert de toutes fortes d'insultes. Mais la fortune qui gouverne & accommode toutes choses à sa fantaisie, voulut que Ginés de Passamont, ce fameux scélérat, que la vigueur & la folie de Don Quichotte avoient tiré de la chaîne, craignant & fuyant la sainte Hermandad, songea à s'aller aussi cacher dans ces rochers, & arriva justement au même lieu où étoient Don Quichotte & Sancho, qu'il reconnut à leurs paroles, & qu'il laissa endormir. Et comme les méchans sont toujours ingrats & incivils, & que la nécessité fait songer à des choses dont on ne s'aviseroit pas, Ginés qui n'étoit ni civil ni bien intentionné, s'accommoda pendant leur sommeil de l'âne de Sancho, préférablement à Rossinante, qui lui parut si mince, qu'il ne crut pas pouvoir s'en défaire ni par vente ni par échange, & avant qu'il fût jour s'éloigna si bien du Maître & du valet, qu'ils ne pouvoient plus l'attraper. Cependant l'Aurore vint avec sa face

Ginés de  
Passamont  
emmène  
l'âne de  
Sancho.





*Sancho s'éveille, et se desespere de ne plus retrouver  
son cher Grifon, que Gines de Pasamont luy enleve.*

riante réjouir & embellir la terre, mais elle ne fit qu'attrister & enlaidir Sancho, qui pensa mourir de douleur, quand il se vit sans son âne. Il fit des plaintes si tristes, & des gémissemens si pitoyables, que Don Quichotte s'en éveilla, & entendit qu'il disoit: O cher fils de mes entrailles, qui prit naissance en ma maison, agréable jouet de mes enfans, les délices de ma femme, l'envie de mes voisins, & le soulagement de mes travaux, enfin le nourricier de la moitié de ma personne, puisqu'avec quatre sols que tu me valois chaque jour, tu fournissois la moitié de ma dépense. Don Quichotte devinant par ces lamentations le sujet de la douleur de Sancho, tâcha de le consoler avec des paroles tendres & de sçavans raisonnemens sur les disgraces de ce monde. Mais rien ne réussit si bien, que quand il le pria de prendre patience, en lui promettant de lui donner une lettre de change de trois ânon, à prendre sur cinq qu'il avoit dans sa maison. Sancho s'appaîsa, ne pouvant résister à des raisons si fortes; il essuya ses larmes, arrêta ses soupirs & ses sanglots, & fit un grand remerciement à son Maître de la faveur qu'il lui venoit de faire. Don Quichotte que le sommeil avoit un peu remis, se réjouit de se voir au milieu de ces Montagnes, ne doutant point que ce ne fût un lieu propre à trouver les aventures qu'il cherchoit. Il rap-

Regrets de  
Sancho  
après la  
perte de son  
âne.

LIVRE III.  
CH. XXII.

pelloit dans sa mémoire les merveilleux évenemens qui étoient arrivez aux Chevaliers errans en de semblables folitudes, & il y étoit si enyvré & si transporté de ces fadaïses, qu'il ne se souvenoit & ne se soucioit d'autre chose au monde. Sancho n'avoit guères de souci non plus, depuis qu'il se voyoit en sureté, & il ne songeoit qu'à remplir sa panse des restes qu'il avoit sauvez. Il alloit derriere son maître avec le bissac que portoit son âne, tirant de tems en tems quelques bribes, & les avallant de toute sa force, sans se soucier des aventures, & ne s'en imaginant point de plus belles que celle-là. En allant ainsi il s'aperçut que son Maître étoit arrêté, & qu'il tâchoit de lever quelque chose de terre avec sa lance; il se pressa pour lui aller aider; quand il arriva, Don Quichotte tenoit déjà au bout de la lance un couffin & une valise qui y étoit attachée, le tout en fort mauvais état, & plus de demi pourri, mais si pesant qu'il falut que Sancho aidât à le lever. Il regarda vite ce que c'étoit, & il vit que la malette étoit bien fermée avec une chaîne & son cadenas; mais par les trous que la pourriture avoit faits, il tira quatre chemises d'Hollande très-fines, & d'autre linge propre & délié, & dans un mouchoir une bonne quantité d'écus d'or. Beni soit le Ciel enfin, dit Sancho à cette vue, puisque nous trouvons une fois en

Bonne  
aventure  
arrivée à  
Don Qui-  
cho.te.

notre vie une aventure profitable. En cherchant encore il trouva des tablettes richement garnies. Je retiens cela pour moi, dit Don Quichotte, garde l'argent pour toi, Sancho. Grand-merci, Monseigneur, répondit-il en lui baissant les mains, & mit le tout en même tems dans son bissac. Il faut sans doute, Sancho, dit Don Quichotte, que quelqu'un se soit égaré dans ces Montagnes, & que des voleurs l'aient assassiné & enterré quelque part parmi ces rochers. Cela ne peut être, Monsieur, répondit Sancho, si c'étoit des voleurs, ils n'auroient pas laissé là cet argent. Tu as raison, dit Don Quichotte, & je ne devine plus ce que se peut être. Mais attens, sans doute nous trouverons quelque chose d'écrit dans ces tablettes, qui nous apprendra ce que nous demandons. Il les ouvrit en disant cela, & il trouva en belles lettres ce Sonnet qu'il lut tout haut, afin que Sancho l'entendît :

*Comme Amour est sans yeux, il est sans  
connoissance ;  
Ou c'est un Dieu bizarre, & plein de cruauté,  
Qui condamne au hazard, & sans nulle équité :  
Ou le mal que je souffre, excède sa sentence.*

*Mais si l'Amour est Dieu, c'est une con-  
séquence  
Qu'il voit & connoit tout ; & c'est impiété*

LIVRE III.  
CH. XXII.

*D'accuser de cruelle une Divinité :  
D'où viennent donc mes maux, & qui fait ma  
souffrance ?*

*Philis, ce n'est pas vous, un si noble sujet  
Ne peut jamais causer un si mauvais effet :  
Et ce n'est pas du Ciel que mon malheur pro-  
cède :*

*Je vois qu'il faut mourir dans ce trouble  
confus.*

*Que peut-on esperer en des maux inconnus ?  
C'est un miracle pur d'en trouver le remède.*

Cette Chançon-là ne nous apprend rien, dit Sancho, si ce n'est que par le fil qu'elle dit, nous puissions trouver le peloton. De quel fils parles-tu-là, répondit Don Quichotte? Il me semble, Monsieur, répartit Sancho, que vous avez nommé là des fils. Non pas que je sçache, dit Don Quichotte, j'ai bien dit Philis, qui est sans doute le nom de la Dame de qui se plaint l'auteur du Sonnet. Vous appelez cela un Sonnet, Monsieur, répondit Sancho, par ma foi j'en suis bien-aïse; il est vrai que cela ne sonne pas mal. Oui, c'est un Sonnet, répondit Don Quichotte, & qui n'est assurément pas mauvais, le Poëte n'est pas des moindres, ou je ne m'y connois point. Quoi, Monsieur, vous vous entendez aussi à faire des Sonnets? Et un peu mieux que tu ne penses, Sancho, répondit Don Qui-

chotte, & tu le verras toi-même quand je te donnerai une lettre toute en vers pour porter à Madame Dulcinée du Toboso. Afin que tu le sçaches, Sancho, tous les Chevaliers errans du tems passé, où la plupart, étoient Poètes & Musiciens; & ces deux belles sciences, ou pour mieux dire, ces ornemens & ces vertus, sont comme des qualitez essentielles au Chevalier errant. Véritablement les Poésies des anciens Chevaliers avoient plus de vivacité que de bon sens, & n'étoient pas exactement dans les regles. Lisez davantage, Monsieur, dit Sancho, peut-être trouverons-nous quelque chose de ce que nous cherchons. Don Quichotte ayant tourné le feuillet: Voici de la Prose, dit-il, & je pense que c'est une lettre. Une lettre missive, demanda Sancho? Le commencement me fait croire qu'elle est d'amour, répondit Don Quichotte. Bon, lisez tout haut, Monsieur, je vous en prie; j'aime fort les lettres d'amour. Je le veux bien, dit Don Quichotte, & il lut ce qui suit:

*La fausseté de vos promesses & mon malheur dont je ne puis plus douter, me font prendre la résolution de m'éloigner de vous, & vous apprendrez plutôt les nouvelles de ma mort, que le sujet de mes plaintes. Vous m'avez abandonné, Ingrate, pour un homme qui n'a pas plus de mérite que moi, mais parce qu'il a de*

LIVRE III.  
Ch. XXII.

*plus grands biens. Si la vertu étoit une richeſſe dans ce ſiècle, je n'aurois pas lieu d'envier celle des autres, & je n'aurois pas d'infortune à pleurer. Que votre beauté & vos actions s'accordent mal, & qu'il s'en faut beaucoup que le même éclat ne les relève! L'une m'avoit fait croire que vous étiez quelque perſonne divine, & les autres m'apprennent que vous êtes femme. Adieu. Je vous ſouhaite la paix, à vous qui me faites une ſi cruelle guerre. Le Ciel veuille que la perfidie de votre Epoux ne ſoit jamais connue, afin que venant à vous repentir de l'injuſtice que vous m'avez faite, je ne ſois point engagé de venger nos déplaiſirs communs ſur un homme que vous êtes déſormais obligée de conſiderer.*

Ceci ne nous apprend guères plus que les vers, dit Don Quichotte, ſi ce n'eſt que celui qui a fait cette lettre, eſt un amant trahi; & feuilletant toutes les tablettes, il trouva d'autres vers & d'autres lettres dont il ne put lire qu'une partie; mais il vit bien que le tout étoit des plaintes, des lamentations, des défiances, des défespoirs & des chagrins, des faveurs & des mépris. Pendant que Don Quichotte feuilletoit les tablettes, Sancho revifitoit la valiſe, il ne laiſſa pas le moindre repli, ni dans le couſſin non plus, où il ne fit une recherche exacte, tant il étoit en goût depuis la découverte des écus d'or, dont il

avoit trouvé plus d'une centaine. Mais quoiqu'il ne trouvât rien davantage, il ne laissa pas de se croire bien dédommagé des fauts & de la berne, du vomissement & des tranchées du baume de Fier-à-bras, de la grêle de pieux des voituriers, des coups de poing du Muletier, de la perte du biffac & de l'âne, du vol de son manteau, de la faim, de la soif, & de tout le travail qu'il avoit souffert au service de son bon Maître. Cette récompense lui parut raisonnable, & il en eût voulu tous les mois autant à ce prix-là. Notre Chevalier avoit cependant grande envie de connoître le maître de la valise, jugeant à la quantité d'or, à la beauté du linge, & à la bonté de la Prose & des vers qu'il touvoit admirables, que ce devoit être un homme de conséquence, que le mépris & le mauvais traitement de sa Maîtresse avoient réduit au désespoir. Mais comme il crut que personne ne lui en pourroit dire des nouvelles dans ce lieu désert, il passa plus avant, se laissant aller au gré de Rossinante, qui alloit comme il pouvoit sur ces rochers, & au travers des épines. Don Quichotte allant de cette manière, & ayant toujours dans l'imagination que les aventures ne lui manqueroient pas dans un país si sauvage, vit au haut d'une petite montagne, (qui étoit devant lui,) un homme qui sautoit avec une légereté admirable de rocher en rocher, & par dessus

LIVRE III.  
CH. XXII.

les halliers & les buissons. Il crut le voir nud avec une barbe noire & épaisse, tous ses cheveux en désordre, sans bas & sans fouliers, & les cuisses couvertes seulement d'un méchant caleçon, qui sembloit être de velours tanné, mais si déchiré, que la chair paroissoit presque tout à découvert. Il n'avoit aussi rien sur la tête, & quoiqu'il passât d'une grande vitesse, notre Chevalier qui avoit la vue fort bonne, remarqua toutes ces particularitez, & fit ce qu'il put pour le suivre, ne doutant pas que ce ne fût le maître du couffin. Mais Rossinante étoit trop foible pour courir dans un pays si rude ; outre qu'il étoit naturellement paresseux, & n'aimoit pas à aller à toute bride. Le Chevalier de la Triste-figure étoit pourtant résolu d'atteindre le Chevalier de la valise, dût-il le chercher toute une année par ces montagnes. Dans cette résolution il ordonna à Sancho de chercher d'un côté pendant qu'il iroit de l'autre. Peut-être, dit-il, le trouverons-nous, avec tant de diligence & d'exactitude. Je ne ferai point cela, Monsieur, répondit Sancho, je ne sçaurois m'éloigner tant soit peu de vous qu'aussi-tôt la frayeur ne me vienne attaquer de tous côtez avec tous les diables de S. Antoine ; & une fois pour toutes, je vous avertis que dorénavant je ne m'en écarterai pas d'un demi-pied. A la bonne heure, dit le Chevalier, je suis bien aise que tu te

fasses fort de mon courage, je t'affure qu'il ne te manquera jamais, quand l'ame te man-  
queroit au corps. Viens donc après moi  
tout doucement, & cherche bien avec les  
yeux, nous visiterons cette petite montagne,  
& peut-être rencontrerons-nous le maître  
de la valise, qui est sans doute celui que  
nous avons vû passer si vite. Monsieur,  
dit Sancho, ne seroit-il point meilleur de  
ne le point chercher, parce que si nous le  
trouvons, & que la valise soit à lui, je pré-  
tens assurément lui en faire restitution : ainsi  
comme vous voyez, cette diligence ne peut  
être utile, & il vaudroit mieux posséder ce-  
la de bonne foi, en attendant que nous  
venions à rencontrer cet homme par quel-  
qu'autre voye, & peut-être dans le tems  
que nous aurons dépensé les écus d'or, &  
usé les chemises, & alors nous en serons  
quittes par la loi du Prince. Tu te trompes  
en cela, Sancho, dit Don Quichotte, dès-  
là que nous avons crû avoir trouvé le maî-  
tre de ce bien, nous sommes obligez de le  
chercher & de le lui rendre; & quand nous  
ne le chercherions pas, nous ne pouvons  
retenir légitimement ce que nous croyons  
être à lui: ce seul soupçon que nous en  
avons, nous rend déjà coupables comme si  
la chose étoit claire & évidente. Ainsi,  
ami Sancho, que cette recherche ne te don-  
ne point de chagrin, car pour moi il me  
semble que je ferai déchargé d'un grand far-

LIVRE III.  
CH. XXII.

deau si je puis retrouver cet homme. En disant cela, il piqua Rossinante, & Sancho le suivit à pied, & chargé comme un âne, Dieu merci à Ginefille de Passamont.

Don Qui-  
chotte ren-  
contre un  
Berger.

Après avoir bien tourné & bien cherché par tous les endroits de la montagne, ils arrivèrent au bord d'un ruisseau, où ils trouvèrent une mule avec sa selle & sa bride, plus de demi mangée des corbeaux & des chiens : ce qui les confirma encore dans l'opinion qu'ils avoient, que cet homme qui fuyoit étoit le maître de la valise. Pendant qu'ils étoient arrêtez à considérer la mulle, & à faire des réflexions sur cette aventure, ils entendirent siffler, comme font les Bergers qui gardent des troupeaux, & en même tems ils virent sur la gauche un grand troupeau de chèvres, & au-delà un vieux Berger à qui elles devoient être. Don Quichotte l'appella, & le pria de descendre, & le bon homme tout étonné leur demanda qui les amenoit là dans un endroit si sauvage & si rude, & qui n'étoit jamais foulé que des pieds des chèvres ou des loups, & d'autres bêtes farouches ? Descendez seulement, bon-homme, dit Sancho, nous vous rendrons compte de tout. Le Chévrier descendit, & en arrivant auprès de Don Quichotte : Je gage, dit-il, que vous considérez cette mulle qui est dans ce ruisseau. En bonne foi, il y a six mois qu'elle n'en a pas parti ; mais dites-moi, Messieurs, n'avez-

vous point trouvé son maître en venant ici? Nous n'avons trouvé personne, répondit Don Quichotte, mais seulement un couffin & une petite valise à quelques pas d'ici. Je l'ai bien rencontrée, dit le Chévrier, mais je me suis bien donné garde de la prendre, je n'en ai seulement pas voulu approcher, de peur de quelque surprise, & que par hazard je ne fusse accusé de larcin; car le Diable est subtil, & on trouve souvent sous les pieds des choses qui font broncher sans sçavoir pourquoi ni comment. Voilà justement ce que je disois, répondit Sancho, car j'ai aussi trouvé la valise, mais je n'en ai pas voulu approcher d'un jet de pierre, je l'ai laissée où je l'ai trouvée; qu'elle y demeure, je ne veux point de chien avec des sonnettes. Dites-moi, bon-homme, dit Don Quichotte, sçavez-vous à qui étoit la mule? Tout ce que je sçai, répondit le Chévrier, c'est qu'il y a environ six mois qu'un jeune homme de belle taille, & de bonne façon, monté sur la même mulle que vous voyez, (mais qui étoit en vie,) avec le couffin & la valise que vous dites, en croupe, s'en vint à une Bergerie qui est à trois lieues d'ici, demander où étoit l'endroit le plus caché & le plus rude de la montagne. Nous lui répondîmes que c'étoit celui où nous sommes à présent, & cela est bien vrai; car si l'on entroit une demi lieue plus avant, on auroit bien de la peine à en sortir, & je suis

LIVRE III.  
CH. XXII.

tout étonné de ce que vous êtes venus ici, parce qu'il n'y a ni chemin ni sentier qui y conduise. Or donc ce jeune homme n'eut pas plutôt entendu notre réponse, qu'il tourna promptement bride, & prit le chemin que nous lui avions montré, nous laissant tout émerveillés de sa belle apparence, & de l'empressement qu'il avoit de venir à la montagne. Depuis ce tems là nous ne le vîmes plus jusqu'à ce que quelques jours après il rencontra dans le chemin un de nos Bergers, & sans lui rien dire il se jeta sur lui, & lui donna cent gourmandes, de-là il s'en alla à l'âne qui porte les provisions, & après avoir pris tout le pain & le fromage qui y étoit, il s'enfuit dans la montagne plus vite qu'un cerf. Comme nous eûmes appris cela, quelques Bergers que nous étions le cherchâmes près de deux jours dans les endroits les plus reculez de la montagne; & après avoir bien cherché, nous le trouvâmes caché dans le trou d'un gros liège. Il s'en vint à nous avec beaucoup de douceur, mais le visage tout défigurée, & si brûlé du Soleil, que nous eussions eu de la peine à le connoître sans ses habits, qui avec tout cela étoient déjà tout délabrez. Il nous salua fort civilement, & en peu de paroles, mais bien arrangées, il nous dit que nous ne nous étonnassions point de le voir fait de la sorte, & qu'il falloit que cela fût ainsi pour accomplir une pénitence qu'on  
lui

lui avoit donnée. Nous le priâmes fort de nous dire qui il étoit, mais il n'en voulut rien faire; nous lui dîmes aussi de nous enseigner où nous le pourrions trouver quand il auroit besoin de quelque chose, & particulièrement pour vivre, l'assurant que nous le lui donnerions de bon cœur, & que tout au moins nous le prions de le demander sans le venir prendre de force. Il nous remercia de nos offres, & nous demanda pardon de l'insulte passée, nous promettant qu'il demanderoit désormais pour l'amour de Dieu ce qui lui seroit nécessaire, sans faire de déplaisir à personne. Nous lui demandâmes encore où il se retiroit; il nous dit qu'il n'avoit point de retraite assurée, & qu'il la prenoit selon l'occasion où la nuit le surprenoit. Il finit son discours avec des plaintes si pitoyables, qu'il eût falu être de bronze pour n'en avoir pas de pitié, & nous autres sur-tout qui le voyons dans un état si mauvais & si différent de celui où il étoit la première fois. Car comme je vous ai dit, c'étoit un fort agréable jeune homme, de bonne mine, qui avoit de l'esprit, & paroïssoit sage & modéré; & tout cela avec le reste nous fait croire qu'il est de fort bonne naissance. Or comme il étoit au milieu de son discours il s'arrêta tout d'un coup comme s'il étoit devenu muet, il baissa les yeux en terre, & demeura long tems en cet état, pendant que nous regardions attentivement

LIVRE III.  
CH. XXII.

à quoi aboutiroit ce grand étonnement. Après avoir été quelque tems ainsi, nous lui vîmes prendre un air farouche, ouvrir & fermer les yeux, froncer les sourcils, presser les lèvres, serrer fortement les poings l'un contre l'autre, & nous jugeâmes qu'il lui étoit survenu quelque accès de folie; ce qui nous donna beaucoup de compassion. Il ne fut pas long-tems à nous confirmer dans la pensée que nous avions; il se leva brusquement de terre où il étoit assis & attaqua le premier de nous qu'il trouva sous sa main, avec tant de furie & de rage, que si nous ne le lui eussions arraché de force, il l'auroit assommé de coups de poing, & l'auroit déchiré à belles dents. Pendant tout cela il s'écrioit: Ah! traître Fernand, c'est ici, c'est ici que tu me payeras l'outrage que tu m'as fait; ces mains t'arracheront ce lâche cœur, où tu renfermes toutes les méchancetez du monde, & sur-tout la fourbe & la perfidie. Il ajoûtoit encore mille autres injures à celles-ci qui tendoient toutes à reprocher des trahisons à ce Fernand. Après cela il se déroba de nous sans rien dire; entra dans le bois, courant & perçant de telle vitesse au travers des buissons & sur ces rochers, qu'il nous fut impossible de le suivre. Tout cela nous fit croire que sa folie le prenoit par intervalles, & que quelqu'un qui s'appelloit Fernand, lui avoit fait quelque déplaisir si grand, qu'il en avoit

perdu le jugement, & il nous l'a persuadé plusieurs fois en venant dans le chemin demander doucement à manger aux Bergers, & quelquefois aussi prenant leurs provisions par force, selon qu'il est en son bon ou son mauvais sens; & il faut que je vous dise, Messieurs, poursuit le Chévrier, que nous avons résolu deux Bergers de mes amis, leurs deux valets & moi de chercher ce pauvre jeune homme jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé, & de l'emmener de gré ou de force à Almodobar, à huit lieues d'ici, pour le faire traiter s'il y a du remède à son mal, ou à tout le moins nous tâcherons d'apprendre qui il est, & nous le remettrons entre les mains de ses parens. Voilà, Messieurs, tout ce que je sçauois vous dire sur ce que vous m'avez demandé, & celui que vous avez vû courir si légèrement, & presque tout nud, est le véritable maître de la valise & de la mule morte que vous avez trouvée. Don Quichotte fut tout émerveillé de ce que le Chévrier venoit de dire, & en eut d'autant plus d'envie de sçavoir qui étoit ce malheureux, qui lui paroïssoit si indigne de l'être, & qu'il trouvoit si fort à plaindre. Il résolut de poursuivre jusqu'au bout le dessein qu'il avoit fait de le chercher par toute la montagne sans laisser le moindre trou, jusqu'à ce qu'il l'eût trouvé: mais le fort en ordonna encore mieux qu'il ne l'espéroit; car dans le même moment il vit

LIVRE III.  
CH. XXII.

paroître ce jeune homme par l'ouverture d'un rocher, qui venoit vers eux, marmottant quelque chose entre les dents, qu'ils n'auroient pas pû entendre quand ils en eussent été tout proche. Il étoit fait comme nous l'avons dépeint, si ce n'est qu'il avoit un pourpoint tout en lambeaux, que Don Quichotte connut être de cuir de fenteur, & jugea par là & par le reste de ses habits, que ce devoit être un homme de condition. Le jeune homme en arrivant les salua fort civilement, mais d'une voix brusque & enrouée. Don Quichotte lui rendit le salut avec la même civilité, & descendant de Rossinante, s'en alla à lui de bonne grace, & l'embrassa étroitement, comme s'il l'avoit connu toute sa vie; & l'autre après s'être laissé embrasser quelque tems, s'écartant un peu de Don Quichotte, & lui mettant les mains sur les épaules, se mit à le considérer, comme s'il eût cherché à le reconnoître, avec autant d'étonnement, sans doute, de voir la taille, la figure & l'air de Don Quichotte, que Don Quichotte en avoit de le voir dans un état si terrible. Le premier qui parla des deux, fut le Chevalier déchiré, & il dit ce que vous allez voir dans l'autre Chapitre.

## CHAPITRE XXIII.

Où se continue l'Avanture de la Montagne  
noire.

L'HISTOIRE dit que Don Quichotte écou-  
toit avec grande attention tout ce que  
lui disoit le désastreux Chevalier de la Mon-  
tagne, qui poursuivant son discours, dit:  
En vérité, Monsieur, qui que vous soyez,  
car je ne vous connois point, je vous suis  
extrêmement obligé de votre courtoisie, &  
de l'honnêteté que vous m'avez faite, & je  
voudrois bien être en état de vous témoi-  
gner autrement que par des paroles, la re-  
connoissance que j'ai d'un si bon accueil;  
mais ma mauvaise fortune ne s'accorde pas  
avec mon cœur, & pour tant de bontez,  
il ne me reste que des désirs inutiles. Les  
miens, répondit Don Quichotte, sont de  
vous servir en tout & par tout, & j'étois  
même résolu de ne fortir point de ces mon-  
tagnes jusqu'à ce que je vous eusse rencon-  
tré, & que je sçusse de vous-même s'il y a  
quelque remède aux déplaisirs qui vous font  
si tristement passer la vie, pour les chercher  
à quelque prix que ce soit, & au péril de  
la mienne. Et au cas que vos malheurs fus-  
sent de ceux qui font inconsolables, je ve-  
nois pour vous aider à les supporter, en  
les partageant avec vous, & mêler mes lar-  
mes avec les vôtres: car au moins est-ce  
une espece de consolation dans les plus gran-

LIVRE III.  
CH. XXIII.

LIVRE III.  
CH. XXIII.

des disgrâces, de trouver des gens sensibles à notre affliction. Si vous croyez, Monsieur, que ma bonne intention mérite quelque sorte de reconnoissance, je vous supplie par la courtoisie que vous m'avez témoignée, & vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, de me dire qui vous êtes, & ce qui vous oblige de vous retirer dans un lieu si sauvage, & si éloigné du commerce des hommes. Je jure, ajouta Don Quichotte, par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçu, quoiqu'indigne, & par la profession que j'en fais, que si vous avez cette complaisance pour moi, je vous rendrai en revanche tous les services que je pourrai, ou en apportant du remède à vos malheurs, ou en vous aidant à les soutenir. Le Chevalier de la Montagne qui entendit parler ainsi celui de la Triste-figure, ne faisoit que le regarder & le considérer, l'examinant sans cesse depuis la tête jusqu'aux pieds. Après l'avoir bien examiné & considéré, il lui dit: Si vous avez quelque chose à manger, pour l'amour de Dieu faites qu'on me le donne, & après avoir mangé, je ferai tout ce que vous souhaitez de moi. Aussi-tôt Sancho tira de son bissac, & le Chévrier de sa panneterie de quoi appaiser la faim du déchiré Chevalier, qui se mit à manger comme un affamé, avec tant de hâte & de gourmandise, qu'un morceau n'attendoit pas l'autre, & il dévorait plutôt

qu'il ne mangeoit. Ayant achevé de remplir son estomac, il se leva, & faisant signe à Don Quichotte & aux autres de le suivre, il les mena dans un pré qui étoit assez près de là, au bas d'un rocher, & en arrivant il s'étendit sur l'herbe, où après que les autres se furent assis, il se mit à son aise & commença ainsi : Monsieur, si vous voulez que je vous fasse le récit de mes tristes aventures, il faut que vous me promettiez auparavant que pas un de vous ne m'interrompra pour me faire quelque demande, ou pour quelqu'autre chose que ce soit, parce que dès le moment que l'on dira la moindre parole, je finirai mon histoire. (Ce préambule fit ressouvenir Don Quichotte du conte de Sancho, où faute d'avoir exactement compté le nombre des chèvres qui passaient la rivière, l'histoire finit sans que Sancho la pût continuer). Je ne prends cette précaution, ajouta le Chevalier du Bois, qu'afin de ne m'arrêter pas long-tems sur mes disgraces, dont le triste ressouvenir me fait souffrir mille déplaisirs, & j'aurai beaucoup plutôt achevé, si vous ne me faites point de demandes. Ce n'est pas que je veuille vous taire quelque chose, & je vous assure que je n'en oublierai aucune qui soit de la moindre importance. Don Quichotte au nom de tous promit une grande attention & un silence exact, & avec cette assurance le déchiré Chevalier commença de cette manière.

LIVRE III.  
CH. XXIII.

Histoire de  
Cardenio.

Mon nom est Cardenio , ma patrie une ville des meilleures de l'Andalousie, ma race noble , & ma famille riche ; cependant mes malheurs sont si grands , que ni les richesses , ni toute la bonne fortune de mes parens n'y sçauroient apporter de remède. Dans le même lieu a pris naissance l'admirable Luscinde , incomparable en beauté, noble , riche autant que je le puis être , mais qui n'a pas eû assez de fermeté pour répondre à la sincérité de mes sentimens. J'aimai Luscinde dès mes plus tendres années , je l'adorai dans son enfance , & Luscinde m'aima avec cette simplicité & cette franchise qui accompagnent toujours un âge innocent. Nos parens connoissoient nos intentions , & ne s'y oppoient point , parce qu'ils n'en craignoient rien de fâcheux , & que l'égalité des biens & de la naissance les auroit facilement fait consentir à notre mariage. Cependant l'amour crût avec l'âge , & le père de Luscinde , semblable à celui de cette Tisbée , si célèbre chez les Poëtes , ne croyant pas pouvoir souffrir avec bienséance notre familiarité ordinaire , ou pour d'autres raisons , me fit dire qu'il me prioit de cesser mes visites. Ce refus ne fit qu'augmenter l'amour , & nous faire sentir de nouveaux desirs. Pendant que nous ne nous vîmes plus , nous nous en disions davantage par nos lettres , n'ayant rien qui nous empêchât d'exprimer librement nos pensées ;

&

& comme nous avions des voyes sûres & aisées pour nous écrire , nous le faisions à toute heure. Je fis des chançons & des vers amoureux , & tout ce que font les amans pour adoucir leurs peines ; Luscinde prenant aussi tous les soins imaginables de me faire connoître la tendresse de ses sentimens. Nous soulagions ainsi nos déplaisirs , & nous entretenions une passion violente. Il faut de grands remèdes dans les grands maux , les petits ne font que les irriter , & les faire sentir davantage. Enfin pressé de ma passion , & de l'impatience de revoir Luscinde , je me résolus de la demander en mariage , & pour ne pas perdre le tems qui étoit si précieux à mon amour , j'allai moi-même en faire la demande à son pere. Il me répondit avec beaucoup de civilité , qu'il me remercioit de l'honneur que je lui faisois : mais que mon père étant encore au monde , c'étoit à lui à faire cette demande , & que si ce dessein étoit formé sans son consentement , ou qu'il refusât de l'approuver , sa fille ne sçavoit point faire une action de mauvaise grace , & ne se donneroit pas à la dérobée. Je le remerciai de son honnêteté , & trouvant qu'il avoit raison , je l'assurai que mon père viendroit lui-même faire la proposition. Aussi allai-je promptement le trouver pour lui découvrir mon dessein , & le prier de l'approuver & d'y contribuer. Je le trouvai dans sa chambre avec une lettre

LIVRE III.  
CH. XXIII.  
Histoire de  
Cardenio.